

qu'il s'agissait d'une servante catholique, il prit avec lui le Saint Viatique. Arrivé à la demeure de l'évêque, il fut introduit dans une pièce richement meublée, où, sur un petit lit, gisait un enfant de neuf ans, ayant la mort sur le visage.

La chère petite, idolâtrée de ses parents, d'une intelligence extraordinairement précoce, avait toujours joui d'une parfaite santé. Entourée des soins attentifs de sa mère, elle paraissait destinée à grandir sans connaître ni chagrin ni douleurs. Et cependant cette gracieuse créature était frappée au cœur : un mal mystérieux et comme une plaie interne allait la dévorant; elle dépérissait lentement et marchait vers la tombe, sans que les plus habiles médecins pussent découvrir de quel mal elle se mourait — Chose étrange, disaient-ils, elle n'a aucune maladie, ne présente aucun symptôme d'infirmité : c'est une fleur qui se flétrit sur sa tige sans que l'on puisse savoir pourquoi... Elle se meurt.

Un jour, le médecin de la famille recueillit des lèvres de la pauvre mère une parole qui fut pour lui un rayon de lumière. La femme de l'évêque protestant s'était écriée avec un accent d'indicible amertume : « Ah ! servante papiste ! » Le docteur demanda aussitôt l'explication de cette parole, en faisant remarquer à la mère qu'il avait droit à une réponse, si l'on tenait à ce qu'il diagnostiquât avec quelque chance de succès la nature du mal à combattre.

Après beaucoup d'hésitations, et suffoquée par les sanglots, la pauvre femme raconta ce qui suit : « Nous avons eu l'imparadonnable imprudence de prendre à notre service une jeune Irlandaise catholique. Un jour qu'elle avait conduit en promenade ma petite Sena — c'était le nom de la malade — elle la fit entrer dans une église catholique au moment où l'on donnait le salut du T. S. Sacrement. Ma chère enfant demeura si vivement impressionnée de la splendeur des lumières, qu'elle commença dès ce jour-là, je ne sais pourquoi, à languir et à demander à chaque instant de retourner dans cette église. Pieuse qu'elle était, elle devint incapable de suivre les prières et les lectures de notre Eglise. Naturellement, la servante infidèle fut congédiée sans retard et la pauvre petite victime des manœuvres de cette fille fut soumise à toutes les bonnes influences possibles, mais en vain : le mal était fait. Depuis cet événement, cette enfant n'a cessé de dépérir à cause de la cérémonie